

cles étant tombés sous les yeux d'un honorable ecclésiastique, cet ecclésiastique me demanda si j'en connaissais l'auteur. Je répondis que oui. « C'est un théologien, n'est-ce pas, reprit l'abbé ? Il y a dans ces articles un tact, une exactitude de doctrine qui ne peuvent être que le fait d'un homme familier avec les matières théologiques. » J'eus bien de la peine à persuader au bon abbé que l'auteur de ces articles n'était autre que l'historiographe ordinaire du théâtre des Célestins. Il avait suffi à David d'être ce qu'il était ouvertement, toujours et partout, un catholique convaincu, pour être un parfait théologien. Plus tard, David sut que ces articles avaient été mis sous les yeux du pape, et je crois qu'il ressentit une très-grande joie de cet honneur.

Tel était David. Si je me suis laissé aller à esquisser une appréciation psychologique au lieu d'une biographie purement matérielle je ne crains pas pour cela d'avoir blessé sa mémoire ; je suis sûr que, de l'autre côté de la rive où la mort l'a maintenant déposé, il me sait gré d'avoir fait connaître l'homme plutôt que le feuilletoniste.

J. Tiss.

BIBLIOGRAPHIE.

FLOCONS DE NEIGE. Poésies par Xavier BASTIDE, l'un des auteurs des Mandragores. Paris, Dentu, (la Croix-Rousse, Lépagniez) un vol. in-12, 1856.

Il y a quelque chose comme une douzaine d'années, paraissait, sous le titre de Mandragores, un volume de vers qui sentait sa vraie poésie malgré l'abus un peu immodéré qu'on y faisait de la botanique et de sa nomenclature latine et grecque. Ce recueil était dû à la collaboration intime et solidaire de deux auteurs qui avaient voulu y pousser la confraternité littéraire jusqu'à se fondre dans une même et unique personnalité sous le nom à deux têtes de Lirou-Bastide. De ces poètes jumeaux que la mort a désunis, il n'en reste plus qu'un, M. Bastide, aujourd'hui médecin à Lyon, qui vient de nous donner, seul cette fois le second faisceau de ses œuvres poétiques en le baptisant du nom pittoresque et gracieux de *Flocons de Neige*.

Nous retrouvons dans ce nouveau volume les qualités distinguées, le souffle vigoureux, l'imagination luxuriante qui nous avaient enchantés dans le premier. L'auteur est bien sûrement un vrai poète ; il est *intus et in cute*, il trahit à chaque pas, par de jaillissantes effluves et ce cri profond qu'on ne peut feindre, la vocation privilégiée qui fait les vrais inspirés.

Le vers de M. Bastide est plein, sonore, riche ; il porte avec lui sans effort et naturellement l'image et la métaphore. Ses pensées sont toujours nobles et honnêtes, souvent neuves et fécondes. Décidément il n'appartient ni à la classe de ces poètes néo-métaphysiciens qui placent la lyre sur des hauteurs glacées et nuageuses où ne germe souvent que l'ennui, ni à la catégorie de ces rimeurs maîtres-passés du rythme seulement et dont l'art se borne à broder de jolies et brillantes cadences sur des thèmes rebattus et surannés. Il y a chez lui des accents nouveaux, il y a, dans une mesure abordable à tous, un reflet saisissant du monde et de l'humanité, de leurs grandeurs et de leurs misères ; il y a enfin l'écho de l'âme parvenue aux sommets de la vie et qui jette aux vents la plainte sublime et éternelle formulée par le vieux Romain quand il s'écriait : *Sunt lacrymæ rerum !*

Et voilà bien ce qui distingue les Flocons de neige des Mandragores, et trace entre ces deux livres une ligne de démarcation très-nette. Dans le